

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

LOUIS LASSIER, Rédacteur

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

STANISLAS DRAPEAU, Administrateur

ABONNEMENT

Par année... \$5.00
Pour six mois... 3.00
Pour quatre mois... 1.00

Edition Hebdomadaire

Pour l'année... \$1.00
Payable d'avance.

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.04
Une fois la semaine... 0.03

Avis de Naissance, Mariage ou Décès... 0.50
Pour les annonces à longs termes conditions spéciales.

LE CANADA

Ottawa et Hull, 17 Février 1885

NOUS VERRONS BIEN

Le Free Press prétendait, l'autre jour, que notre race a toujours eu justice de la part du gouvernement Mowat, dans la distribution du patronage public.

Or, voici qu'il est rumeur que deux situations assez importantes vont devenir vacantes avant long temps dans le comté de Russell, et comme la population canadienne-française y est nombreuse et qu'elle n'a jamais obtenu aucune position ministérielle, nous espérons que le Free Press aura dit vrai une fois et que justice sera rendue aux nôtres.

Si ces vacances se produisent, nous verrons bien jusqu'où M. Mowat sait être équitable vis-à-vis ses partisans canadiens français, et nous attendons notre confrère de la rue Elgin à l'œuvre.

REPATRIEMENT ET COLONISATION

Sous ce titre, la Minerve publie une lettre qui lui est adressée par un canadien-français des États Unis et que nous croyons utile de reproduire ici. Ce document, en effet, est inspiré par une idée nationale et patriotique, et il se rattache spécialement à une œuvre que nous sommes toujours heureux de favoriser de toutes nos forces, celle de coloniser la vallée fertile et immense de l'Ottawa, au moyen du repatriement de nos compatriotes que l'infortune ou le caprice ont conduits un jour dans la république américaine.

Le mouvement qui s'opère actuellement parmi ces représentants de notre race, et qui tend à en ramener un bon nombre sur le sol natal, mérite l'attention des gouvernants, des sociétés de colonisation, de quiconque a autorité ou mission de contribuer d'une manière plus spéciale au bien-être général du pays, de favoriser son développement et sa prospérité.

Aussi, aujourd'hui surtout, qu'une société vient de s'établir parmi nous pour coloniser les vastes régions du Témiscamingue, nous nous faisons un devoir de signaler aux directeurs de l'œuvre les offres et les questions du correspondant de notre confrère montréalais, leur laissant à juger s'ils peuvent faire quelque chose en faveur de ceux là qui veulent revenir prendre leur part dans la grande tâche qui incombe à tous de rendre le Canada prospère et glorieux.

Nous citons :
Monsieur le directeur de la MINERVE.
Connaissant votre influence comme membre du Parlement fédéral, et votre dévouement à la cause du repatriement, je prends la respectueuse liberté de m'adresser à vous, afin de savoir s'il n'y aurait pas moyen d'établir une colonie dans le haut de l'Ottawa, sur le chemin de fer P.C., à Sturgeon Falls ou aux environs, où il se trouverait un pouvoir d'eau capable de faire marcher un moulin à scie. On a entendu parler de la région du lac Témiscamingue; mais, mes compatriotes ici aimeraient à s'établir le long du chemin de fer P.C., et ils n'aimeraient pas s'enfoncer dans l'intérieur, préférant plutôt être sur du terrain inférieur pour la

culture; nous avons ici du sable et cependant nos cultivateurs ont de très bonnes récoltes.

J'ai appris, que des pouvoirs d'eau se trouvaient sur des limites appartenant à des marchands de bois; pourrions-nous avoir d'eux ou du gouvernement de ce terrain et à quel prix l'acre? Je pense que nous pourrions avoir cinquante familles de Harrison, Muskegon, etc., etc., Mich., en un clin d'œil qui seraient prêtes à aller s'établir au lieu susdit pourvu qu'elles auraient le moindre avantage. Croyez-vous qu'un établissement comme le nôtre serait encouragé par les marchands de bois? Nous savons faire l'ouvrage de forge dont les cultivateurs ont besoin, et nous aimerions à bâtir un petit moulin à scie pour fournir le bois aux colons.

Monsieur, sachant que vous connaissez le sort des Canadiens-français ici, je ne doute pas que vous ferez tout en votre pouvoir pour favoriser leur rapatriement, car je n'exagère rien en disant que pas plus d'un dixième des Canadiens que je connais ici professent leur religion en catholique. On se contente d'en avoir le nom. Combien aussi je connais d'enfants qui ne parlent pas un seul mot de leur belle langue.

Ils perdent leur nom aussi: un Pierre Faucher se nomme Peter Mow, Durand, Durancu, Morin, Murray, Léveillé, Veague, Lapierre, Stoue, etc., etc. Vous en connaissez beaucoup, je sais, de ces tristes choses; mais, ni les journaux, ni un court séjour ici ne sauraient faire connaître la moitié de ce que devraient savoir tous ceux qui s'intéressent au sort de nos Canadiens ici.

J'ai l'intention d'aller visiter le haut de l'Ottawa le printemps prochain. Espérant être honoré d'une réponse quand vous le jugerez convenable.

Je demeure
Votre humble serviteur,
J. N. BÉLANGER.

JUGÉS PAR UN AMÉRICAIN

Il est aujourd'hui généralement reconnu que ceux, qui ont visité le Canada sans parti pris de tout voir sous des couleurs sombres ou de ne pas voir du tout, ont rapporté parmi les leurs d'excellents souvenirs de notre pays et des nationalités qui l'habitent.

Mais, s'il est une race sur le compte de laquelle les voyageurs ont recueilli des impressions vives et durables, c'est bien certes la nôtre.

L'ignorance nous avait, d'ailleurs, assez discrédités, à une époque qui n'est pas encore éloignée; on nous avait assez voué à la barbarie et à la sauvagerie la plus complète, pour que la réhabilitation, qui s'accomplit aujourd'hui partout à notre égard, ne nous apparaisse que justice et ne nous flatte pas outre-mesure.

Cependant, nous l'avons sans périphrases, ce nous est toujours une joyeuse tâche de recueillir ces lèvres étrangères l'appréciation du mérite et des excellentes qualités de ceux qui parlent notre langue, et qui pratiquent nos croyances.

Aussi, nous avons été fier de lire, l'autre jour, dans la correspondance britannique du London Advertiser, un témoignage fort aimable et galant que M. Russell Lowell, un ministre américain, a rendu au souvenir des canadiens français.

Présidant une réunion de la Société des Arts, il disait, au cours de sa réponse à une longue élaboration de M. D. Pidgeon sur "Le travail est les salaires aux États Unis et en Angleterre".

"Je ne puis concourir dans l'opinion que les Canadiens-Français se sont dégradés par suite du surcroît et de la compétition du travail ou sous l'influence de toute autre cause qui provienne de leur caractère et de leurs mœurs.

"Je me souviens parfaitement, en effet, — car les impressions de jeunesse sont extrêmement vivaces — qu'il y a eu 50 ans l'été dernier, à la suite de mes examens, faisant mon premier voyage libre, sans être sous la tutelle paternelle, j'avais choisi le Canada pour but de ma course. C'était alors un pays plus inconnu qu'aucune contrée d'Europe, et je n'ai jamais rencontré depuis, sur le sol européen, rien qui fût plus absolument étranger à un Américain que le Canada ne l'était à cette époque.

"Qu'on s'imagine, par exemple, se voir tout-à-coup, après avoir emporté une ligne imaginaire, transporté, d'un pays où le Congrégationalisme et le Protestantisme dominant, dans une terre voisine où l'Eglise Catholique possède des droits qu'elle a rarement exercés avec autant de plénitude en Europe même, dans une terre où les clochers des temples sont couverts d'étain brillant comme les tourelles des châteaux que Don Quichotte croyait rencontrer dans ses péripéties chevaleresques, où l'on voit le prêtre avec son chapeau à larges bords, et où je me souviens d'avoir été bien charmé par les coutumes des paysans.

"Tout n'aurait peut-être pas eu pour moi autant d'intérêt, si j'avais mieux parlé le français; mais, en tant que je le comprenais, je pus apprécier que les gens qui m'entouraient possédaient des goûts généreux et des mœurs douces et simples.

"Je me souviens particulièrement que la largeur des vitres des châssis me frappa beaucoup, et que loin de vivre dans des sortes de huttes, les habitants de là-bas habitaient de vastes maisons de pierre. Je n'ai pas oublié non plus la blancheur et la propreté des rideaux et la beauté des fleurs que j'apercevais quand ils étaient levés.

"Ce sont ici des souvenirs de 50 ans, mais je ne puis m'empêcher de rendre témoignage en faveur d'une population qui s'est gagnée mes sympathies par la simplicité et l'honnêteté de ses mœurs et de ses coutumes."

AU PARLEMENT

16 février.

Il fait un temps horrible dehors et l'aspect de la Chambre s'en ressent. Peu ou point de curieuses et de curieux, en effet, dans les galeries. La députation elle-même, d'ailleurs, a beau se renfler, prendra de la place, elle ne peut pas faire oublier nombre de vides que le congé de samedi et de dimanche a créés dans ses rangs et que la tempête d'aujourd'hui a contribué à ne pas remplir.

La séance s'en est encore strictement tenue, cette après-midi, à vider les ordres du jour, et la besogne a été accompagnée de ce ton monotone et ennuyeux d'habitude, qui tombe curieusement sur les nerfs des plus patients.

Il y a eu seconde lecture d'une demi-douzaine de bills et de plus peut-être. Je les ai déjà tous signalés, et je passe à quelques interpellations qui ont composé la note la moins fautive de la séance.

Sir Richard ayant demandé qu'un état de tous les prêts faits par les banques au gouvernement soit soumis à la Chambre, le Ministre des Finances vient de lui répondre que ce document a été préparé jusqu'au 1er février, et que depuis cette date, il a été em-

prunté \$2,000,000 de la Banque de Montréal. Comme, par exemple, l'intérêt payé n'est pas uniforme dans tous les emprunts, il ne saurait être avantageux au pays d'en fournir le détail.

M. Pope a fourni des détails très-intéressants sur le nombre des immigrants qui se sont fixés au Canada durant 1884. Il en évalue le chiffre total à 103,824, et il croit que 20,779 se sont établis au Manitoba et au Nord-Ouest.

Sir John a répondu à M. Mills que le gouvernement n'a pas d'objection à accepter la délimitation des frontières entre Ontario et le Manitoba en autant qu'elle tombe sous la décision du Conseil Privé. Quant aux autres points du rapport du comité judiciaire, il ne croit pas que le gouvernement soit en droit de les accepter ou de les repousser.

Enfin, après une discussion assez longue sur un bill pour donner plus de facilités aux cultivateurs et aux autres classes sociales dans la transaction des affaires de banque, la séance s'ajourne à 6 heures.

LORNGON.

GRANDE SOIREE Dramatique et Musicale

Donnée sous le patronage de Son Honneur Frank McDougall, Maire d'Ottawa.

DI MANCHE, Le 22 Février, 1885

AU MUSEE ROYAL Par un groupe d'artistes de Montréal, assistés par les principaux amateurs d'Ottawa, et soutenus par l'orchestre du professeur Duquette, de cette ville.

A part le chant et la musique, deux opérettes durant la soirée, savoir:

JEAN LOUIS ET JEAN PIERRE Opérette à deux personnages.

Une MINUTE TROP TARD Grande opérette en trois personnages.

CHICOT, Comédie à trois personnages

Les portes seront ouvertes à 7 hrs, et le spectacle commencera à 8 heures précises.

PRIX D'ADMISSION: Sièges d'Orchestre, 50 cents; Parterre et Balcon, 25 cents; Galleries, 10 cents.

Matinées: Mardi, Jeudi et Samedi.

Prix d'entrée: LE SOIR 15, 20, 30 et 50 Cents, L'APRÈS-MIDI, 10 et 20 Cents.

LE MUSEE ROYAL

Cain & Hartray, Propriétaires.

Une semaine, commençant

LUNDI, 16 FEVRIER 1885

Les comédies de Lang, pièces en 3 actes

Intitulée:

SCHERING

Changements de costumes aussi vite que l'éclair

Le matin de Jeudi offrira un programme nouveau et varié.

Matinées: Mardi, Jeudi et Samedi.

Prix d'entrée: LE SOIR 15, 20, 30 et 50 Cents, L'APRÈS-MIDI, 10 et 20 Cents.

A. CHABOT 472 RUE SUSSEX

NOUVEAU MAGASIN D'EFFETS POUR VOITURES

Assortiment complet de carcasses en bois pour toutes espèces de voitures, moyens, jantes, machons de charres, etc., etc. Une boutique pour la confection des voitures est attachée à l'établissement. M. Chabot répare et fabrique à ordre toutes sortes de voitures d'été et d'hiver, dernier style. Une visite est sollicitée au numéro 472, Rue SUSSEX, Ottawa. 27 oct 2 m, 3 f p s

O. POTVIN, Barbier et Marchand de Tabac

No 164 RUE BROAD, (Vis-à-vis la GARE du PACIFIQUE)

Des ouvriers sont attachés à cet établissement, pour la coupe des cheveux et la barbe. Dans le département du commerce, se trouve un assortiment complet de Tabacs, Cigares, Pipes, de divers prix et qualités. Averti Estampille de la Poste, pour lettres et journaux. Ottawa, 7 février, 1885. 2 m

E. G. LAVERDURE

MAGASIN GÉNÉRAL DE FERRONNERIE

Vous trouverez chez moi tout ce qu'il faut dans cette ligne.

Outils, Clous, Câble, Chatne, Etc.

Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Mastix, Etc.

Comme par le passé un assortiment complet de

QUINCAILLERIE.

69 & 71 Rue WILLIAM

TERRE A VENDRE

Quatrième partie du lot No 26, 1ère concession de Gloucester, sur la rivière Ottawa. Cette terre comprend 42 acres de terrain, dont la moitié est en terre meuble, propice au jardinage, l'autre moitié est en terre glaise de première qualité. S'adresser à

GEORGE HAY, Marchand de Ferronneries, 54 Rue Sparks, Ottawa.

12 nov 3 m

Nouvelle Annonce

Le soussigné remercie ses nombreuses pratiques, pour l'encouragement libéral qu'elles n'ont cessé de lui accorder depuis qu'il est dans le comté. Aujourd'hui il a le plaisir de les informer qu'il vient de recevoir

10,000 pièces de Tapisserie Chinoise

Nouvellement importée, avec aussi un lot de patrons fleuris pour chaises. Papier vert de 36 x 42 pouces. Papier doré et argenté. Livres de Messe Anglais et Français, et une foule d'autres articles religieux, pour école, trop longs à énumérer ici.

Venant également d'être reçu un assortiment complet de CHAPEAUX du PRINTEMPS et de L'ÉTÉ, à très bas prix.

Verres, Bijouteries, etc., de premier choix; Vaisselle anglaise, à très bon marché.

On continue comme ci-devant à repasser, teindre et repasser toutes sortes de fourrures, à des prix modérés.

EDOUARD THEREAU, 290 Rue DALHOUSIE.

21 Nov. '84

LECONS DE CHANT

Madame Christian recevra les élèves qui voudront bien l'honorer de leur confiance, chez madame Lamotte, au No 376, rue Sussex, vis-à-vis la Basilique. 17 janv. — 1 m

FUMEZ LES CIGARES

CABLE ET

EL PADRE

MANUFACTURÉS PAR

S. DAVIS & FILS

MONTREAL.

3 déc. 1 an.

FETES! FETES! FETES! MAGASIN DE G. O.

CHAMPAGNE! VINS RECHERCHÉS CIGARES!

Un assortiment complet de liqueurs choisies et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Gordon et Gastier, St. Julien, Sa. terne, Brissou, Ayala, Chateau-d'ay, J. H. Mumm, Chartreuse, Kummel, Benedictine, Carac, Morasko, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie, Gin, en fûts et en caisses.

CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens.

Ces vins promettent d'excellents effets livrés à domicile.

No. 450, RUE SUSSEX

W. O. MCKAY, Propriétaire.

Ottawa, 5 Déc. 1884 1 an

Bureau d'agent d'immeuble

MACDONALD

NO 9 RUE ELGIN. ÉTABLI 1884.

A. B. MACDONALD, Encanteur de la Reine,

RESIDENCE, 253 RUE NICHOLAS

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention; Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois; Agences et Correspondants aux États Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont.

3, P. -Boile 63, 24 Fev 1883

E. VEZINA

BIJOUTIER et HORLOGER

No. 536, Rue Sussex, OTTAWA

CADEAUX DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN

Assortiment complet de Bagues, Anneaux, Épingle, Boucles d'oreilles, Montres en or et en argent

A MOITIÉ PRIX

Ouvrage fait à ordre sous le plus court délai à des prix modérés.

AGENT pour la célèbre montre Waltham.

E. VEZINA, Porte voisine du VARIETY THEATRE, 1 an

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et endossées "Soumission pour glace, Bâtiments Publiques, Ottawa, et Maison du Gouvernement" seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, le 17 février, pour remplir la glacière et la vieille bâtisse du magasin militaire, aux écluses du Canal Rideau, Ottawa, et à la maison du Gouvernement.

La soumission devra spécifier le prix de chaque morceau des dimensions suivantes, savoir: 3 pieds sur 1 pied et 1 pied; et ce prix devra couvrir les frais de placement et de la scie de bois nécessaire à cette fin.

La glace sera mesurée avant d'être placée à la glacière et le paiement sera fait conformément à cette mesure.

N. B.—La glace sera prise sur la rivière Ottawa, au-dessus des Chutes des Chaudières.

Par ordre, A. GOBELL, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 3 Février, 1885.

Macdougall, Macdougall & Belcourt, AVOCATS, PROCUREURS,

Agents pour les affaires de la Cour Suprême, le Parlement, et des Départements du Canada, etc.

"Scotch Office Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.

Hon. Wm. Macdougall, C. B. FRANK M. MACDOUGALL, N. A. BELCOURT, L. L. M.

N. B.—Mr. Belcourt, membre du Barreau d'Ontario et de celui de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention de cette dernière Province.